



Elie Kagan

**Paris**

Les formes de la solidarité en France

Marc Heurgon

On ne se donnera pas le ridicule de rappeler ici les résultats obtenus depuis trois semaines par l'offensive du F.N.L. — Prenez « France-Soir » ; les titres à caractères d'affiche de la presse à sensation attestent suffisamment que désormais le « vietnamien » se vend bien, que l'horreur des photos fait recette et que pour se dérouler à des milliers de kilomètres la guerre n'en est pas moins devenue le fait mondial numéro 1. — Descendez dans la rue, écoutez les conversations et vous verrez que bien des questions sont désormais résolues ; elles l'ont été par les Vietnamiens. La représentativité du F.N.L. ? Après Saïgon, après Hué, en entendez-vous beaucoup qui la mettent encore en doute ? L'issue de la guerre ? En connaissez-vous beaucoup qui donnent aujourd'hui les Américains gagnants ou qui parient sur la longévité des fantoches du Sud-Vietnam après le départ des occupants ?

Non ce n'est pas de cela qu'il s'agit, car la cause est entendue et plus seulement pour le petit noyau de militants qui depuis plusieurs années ont considéré comme leur le combat des Vietnamiens. Ce qu'en février 68, chacun se demande avec angoisse, combien d'hommes, de femmes et d'enfants échapperont au massacre et seront encore là pour célébrer la victoire. Les combattants du Vietnam n'ont que faire de nos encouragements et de nos lointains bravos. La solidarité aujourd'hui consiste essentiellement à poser le problème suivant : comment faut-il s'y prendre pour abréger

la guerre ? Quelles formes pouvons-nous donner à notre protestation, à notre colère, pour isoler l'agresseur, pour rompre avec lui toutes formes de complicité, pour dresser contre lui des pans chaque jour plus importants de l'opinion mondiale et pour nous française, pour hâter la prise de conscience du peuple américain et l'amener à se dresser contre les crimes qu'on commet en son nom ? — Chaque mois, chaque semaine, chaque jour comptent.

Force est malheureusement de constater, et c'est un paradoxe inquiétant qu'il n'y a pas parallélisme entre l'aggravation de l'escalade et l'ampleur de la protestation en France. Celle-ci donne au contraire des signes d'essoufflement et s'avère incapable de renouveler ses méthodes et de dépasser considérablement le cercle des militants et sympathisants d'organisations qui depuis des années ont fait leur le combat du peuple vietnamien.

C'est un fait que la distribution journalière de tracts du même modèle n'influe pas sur une clientèle militante qui en admet les slogans et ne convainc pas ceux qu'il faudrait gagner. C'est une constatation que le renouvellement d'un certain type de meetings est également incapable de mordre sur ceux qui ne se sentent pas concernés et n'apporte plus grand-chose à des militants convaincus. Le grand succès des réunions type « Six heures » a tenu en particulier à la nouveauté de la conception, à la participation du public aux discussions ; ils connaissent aujourd'hui une affluence moindre, sauf s'ils sont sauvés par la

présence d'orateurs qui attirent un large public. A moins d'accepter de s'enfermer dans un « ghetto vietnamien », il faut sans cesse trouver des formes d'explication et de propagande capables de gagner le combat contre l'impérialisme ceux qui n'y sont pas encore engagés. Sinon le danger est grand de faire du problème vietnamien le champ clos de rivalités, ou le dérivatif d'options que l'on élude.

L'analyse des récentes manifestations à Paris conduit à des constatations du même ordre. Force est bien d'admettre que le défilé de la République à la Bastille rassembla moins de monde le 13 février que le 21 octobre. Compte tenu de l'aggravation de l'escalade du Vietnam, ce n'est donc qu'un demi-succès. Une nouvelle expérience de ce genre qui ne dépasserait pas le seuil des 20 ou 25.000 manifestants, ne répondrait pas aux nécessités de l'heure. Le Parti Communiste avait tenu à marquer ce rassemblement de sa seule emprise, contraignant les autres organisations à se rallier à son initiative sans les admettre à partager les modalités d'organisation. Il n'est nullement certain qu'il ait réussi la démonstration de force qu'il souhaitait pour lancer le Comité d'Action qu'il venait de mettre sur pied. Il est en tout cas désormais confronté à un choix qu'il ne pourra longtemps éluder : ou bien il tentera d'imposer sa marque à toute action d'envergure contre l'aggression américaine au Vietnam, mais du même coup il en restreindra considérablement la portée, ou bien il admettra que l'importance de l'enjeu exige que soit atteint un niveau de mobilisation incomparablement supérieur, semblable à celui qui marqua les derniers mois de la guerre d'Algérie, mais du même coup il devra reconnaître que toute prétention au monopole de sa part, va à l'encontre d'un tel objectif.

Or, il est chaque jour plus évident qu'existent de telles possibilités d'élargissement de la lutte. Dans certains secteurs politiques de la Gauche, plus encore dans des secteurs du syndicalisme, des forces qui ne se sont pas encore engagées, sinon à l'échelon de militants individuels restent disponibles. Devant l'aggravation de la situation, devant la menace de plus en plus réelle du massacre de tout un peuple, elles sentent chaque jour de façon plus nette l'impossibilité de garder le silence.

— L'unification des multiples organisations qui condamnent l'agression américaine (à la seule exception de celles pour qui le sectarisme et l'isolement sont les seules garanties de durée), la garantie que dans l'organisme unifié personne ne pourrait exploiter le mouvement à des fins partisans, la limitation volontaire des objectifs à atteindre ensemble à des actions concrètes et de grande ampleur, telles sont certaines des conditions qui permettraient sans doute de lever les obstacles les plus sérieux.

Il reste qu'aucune mesure d'organisation ne peut remplacer des choix qui sont avant tout politiques mais qui, en tant que tels, concernent chaque organisation. Le P.S.U. entend bien entendu conserver sa pleine liberté d'analyse et d'appréciation sur la nature de l'aggression américaine au Vietnam, la liaison qu'il établit entre celle-ci et la politique impérialiste mondiale, la réponse qu'il entend proposer particulièrement sur le plan européen.

Il est prêt cependant à s'associer à toute initiative, à participer à tout dialogue, qui permettront d'avancer vers une plus grande efficacité dans le soutien du peuple vietnamien.